

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber: Société de communication de l'habitat social
Band: 26 (1954)
Heft: 3

Artikel: Installations et services collectifs en Suède
Autor: Larsson, Yngve / Tegner, Göran
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-124272>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INSTALLATIONS ET SERVICES COLLECTIFS EN SUÈDE *

par Yngve Larsson et Göran Tegner

(Suite)

Entretien des vêtements

L'assistance donnée aux ménagères dans l'entretien des vêtements est un autre exemple de service collectif qui a rendu de grands services particulièrement pendant les années de guerre. Lors de la période de crise causée par le blocus, on s'est efforcé de conserver les vêtements en créant, par l'entremise surtout de groupements féminins de secours, un grand nombre d'ouvroirs où des couturières de métier aidaient les ménagères à raccommoder et à transformer de vieux vêtements, surtout pour les enfants. Les frais étaient couverts par de petites redevances versées par les usagers et par des subventions officielles, et les locaux nécessaires étaient généralement fournis par la collectivité. Le capital engagé pour cette œuvre était peu élevé par comparaison avec les services qu'elle a rendus.

Dans un certain nombre de localités, ce service s'est maintenu et développé depuis la guerre. Dans les petits villages, l'ouvrier se réunit une fois par semaine et l'on y apprend à faire et à transformer les vêtements. Dans les régions où se trouvent des industries textiles, les ouvrières peuvent souvent acheter des coupons de tissus à prix réduit. Dans d'autres régions, l'activité se limite au raccommodage et à la transformation des vieux vêtements. On projette actuellement, même dans les grandes villes, de créer des ouvroirs spéciaux dirigés, partout où il sera possible de le faire, par des personnes souffrant de quelque invalidité, et où les clients pourront déposer des vêtements à raccommoder et à transformer. Ces ouvroirs sont dirigés par des couturières de métier dont beaucoup ont préféré un emploi plus stable, étant donné la crise provoquée chez les tailleurs et les couturières par la fabrication des vêtements en série.

Les services de ces ouvroirs se rattachent indirectement à l'enseignement ménager, sous ses divers aspects, tel qu'il figure de plus en plus fréquemment au programme des écoles et, plus spécialement, des écoles professionnelles et des écoles de formation. Cet enseignement se donne généralement dans les ouvroirs sous forme de cours, d'une durée assez limitée, de couture et de cuisine par exemple, à l'usage des femmes qui peuvent y consacrer quelques heures le soir. Les femmes qui n'ont jamais appris à coudre à l'école et qui ne peuvent assister aux cours du soir proprement dits tirent grand profit de ces séances organisées par les ouvroirs.

Préparation des aliments

La tâche ménagère qui prend le plus de temps est la préparation des aliments. Les enquêtes ont révélé que le temps passé aux travaux ménagers dans un ménage urbain de trois à cinq personnes est de huit à dix heures par jour, qui se répartissent de la façon suivante : préparation des aliments, deux heures et demie à trois heures et demie (25 à 35 %) ; blanchissage, une heure et demie à deux heures et demie (15 à 20 %) ; ménage, une heure un quart à deux heures et demie (12 à 25 %) ;

entretien des vêtements, une heure à deux heures trois quarts (10 à 28 %), etc., soit au minimum six heures un quart de travaux ménagers, sans compter les soins aux enfants, les courses, etc. Dans les ménages ruraux, en plus de ses travaux de ménage, la femme doit consacrer au moins quatre heures aux travaux de la ferme.

Par quels moyens peut-on alléger le labeur de la ménagère ?

La chose la plus importante est d'avoir une cuisine bien comprise et bien équipée, avec eau courante et, si possible, l'eau chaude et l'eau froide. Les architectes et les grandes entreprises de construction ont étudié ce problème de façon approfondie, et des enquêtes officielles ont traité des divers aspects de la question. On s'est inspiré dans une grande mesure des résultats obtenus dans les maisons nouvelles ou reconstruites. Par suite de remplacement de vieilles maisons par des immeubles neufs en Suède depuis quinze ans, un nombre de plus en plus grand d'unités de logements, même modestes, atteignent un niveau élevé en ce qui concerne l'organisation et l'installation des cuisines. L'Etat a aussi contribué, par des prêts spéciaux pour l'amélioration de l'habitation, à la transformation des maisons paysannes, en portant particulièrement son effort sur les cuisines et leur équipement.

Les industries de fabrication, de transformation et de manutention des produits alimentaires ont concouru également à faciliter la préparation des aliments. Les progrès accomplis dans l'industrie de la conserve, particulièrement par l'invention de nouveaux procédés de congélation, contribuent à réduire sans cesse le volume des conserves faites à domicile.

Les nouvelles habitations sont généralement munies de frigidaires, lesquels d'ailleurs ne jouent pas un rôle aussi important en Suède que dans les pays au climat plus chaud, et certaines coopératives de logement projettent d'installer des frigorifiques centraux pour emmagasiner et conserver les denrées fraîches.

Dans les régions rurales, bon nombre d'exploitations importantes possèdent leurs propres frigorifiques et, dans le sud de la Suède, on construit, en liaison avec des laiteries coopératives, à l'exemple de ce qui s'est fait au Danemark et aux Etats-Unis, des frigorifiques à compartiments individuels, destinés à la congélation et à la conservation des denrées alimentaires appartenant aux membres des coopératives. Parfois, des familles louent des armoires dans les installations frigorifiques plus vastes qui existent dans les abattoirs, les brasseries ou les laiteries. Ces procédés de conservation par le froid sont très utiles aux ménages qui assurent par eux-mêmes la conservation de leurs denrées alimentaires.

Dans les villes, les installations de conservation et d'emmagasinage de l'industrie privée des produits alimentaires suffisent en général aux besoins de la population. En outre, les magasins d'alimentation fournissent, dans une mesure toujours plus grande, des produits préparés ou semi-préparés, bien que des enquêtes aient prouvé que la cuisson à domicile est d'ordinaire plus économique. Les nouvelles commodités que nous avons

* Voir *Habitation*, N° 2-54.

décrites plus haut contribuent également à rendre plus facile la cuisine à domicile. Toutefois, lorsque la femme exerce une activité professionnelle, l'utilisation d'aliments déjà préparés, qui épargne du temps et de la peine, est encore préférable.

Alimentation en commun

Les restaurants et les cafés ordinaires, exploités commercialement et ouverts au public en général, jouent de toute évidence un rôle très important ; ils ne rentrent cependant pas dans le cadre de cette étude.

Chaque pays a ses propres coutumes en matière d'alimentation. Dans les pays méridionaux, les repas pris en dehors du foyer, souvent dans des restaurants ou des cafés modestes, et les habitudes sociales qui s'y rattachent, jouent un rôle beaucoup plus important qu'en Scandinavie où les restaurants du type populaire ne se sont répandus que depuis quelques dizaines d'années. L'expérience a prouvé cependant que les quartiers habités surtout par la classe aisée, comme les faubourgs des grandes villes, ne sont pas favorables à l'exploitation de ce genre de restaurants. Les familles suédoises de toutes les conditions continuent évidemment à préférer prendre leurs repas à la maison.

L'alimentation en commun a néanmoins pris une grande importance ces dernières années, là où elle répondait à certains besoins particuliers. Le fait le plus significatif à cet égard a été l'introduction en 1946 des repas chauds gratuits, distribués dans les écoles à tous les enfants suédois. Les enfants qui habitent à une certaine distance de l'école et ceux dont les mères sont trop occupées pour préparer leurs repas ont évidemment bénéficié largement de cette mesure.

Une innovation du même genre est le repas collectif que bon nombre de grandes entreprises commerciales et industrielles ont maintenant institué. Le fait que la situation sur le marché du travail soit favorable à la main-d'œuvre a incité beaucoup d'entreprises à fournir à leur personnel un repas au prix coûtant. Cependant, cette initiative n'a pas été très favorablement accueillie. Les entreprises industrielles établies de longue date occupent surtout des hommes et ceux-ci préfèrent apporter avec eux un repas préparé à la maison. L'institution du repas collectif a été mieux accueillie dans les industries nouvelles qui emploient, en grande partie, une main-d'œuvre féminine. En général, la jeune génération semble plus disposée à adopter des habitudes nouvelles en matière d'alimentation.

Il existe aussi des restaurants, qui sont également ouverts au public, dans beaucoup de centres civiques ou *Folkets hus* (maisons du peuple) construites récemment par les organisations syndicales ou par telle grande entreprise industrielle qui joue un rôle dominant dans une localité. Les résultats obtenus ont varié ; d'ordinaire, ces restaurants ont surtout comme clients réguliers des jeunes gens non mariés des deux sexes et ils ne contribuent guère ainsi à diminuer le travail de la ménagère.

La salle commune destinée aux activités sociales, que l'on rencontre fréquemment aujourd'hui dans les groupes d'habitations importants, comprend souvent une cuisine, ou se trouve placée près d'un magasin d'alimentation qui fournit des repas préparés. Ces salles qu'on loue souvent pour de grandes réunions privées, des mariages et d'autres fêtes de famille, complètent utilement les appartements individuels, qui sont d'ordinaire de dimensions trop exiguës pour contenir un grand nombre de personnes.

Achats

La ménagère doit consacrer aux achats une partie importante de sa journée de travail. La création de magasins organisés de manière à ce que les clients

puissent se servir eux-mêmes a, dans une certaine mesure, allégé sa tâche. Il existe actuellement 120 de ces magasins environ, dont plus de 100 sont des entreprises coopératives. Dans certains groupes d'habitations, on a pris des dispositions pour que les garçons-livreurs puissent déposer des paquets dans une case spéciale placée à l'entrée de chaque appartement. La ménagère qui travaille en dehors de chez elle s'épargne ainsi la peine de faire la queue dans les magasins, à la fin de sa journée de travail.

Les ménagères qui habitent les régions rurales ont des difficultés particulières : elles ont une longue distance à parcourir jusqu'à une boutique de campagne qui n'est pas toujours bien approvisionnée. Les magasins d'alimentation ambulants, spécialement équipés pour la vente de la viande, du poisson, de l'épicerie et d'autres articles et desservant régulièrement de vastes régions, facilitent dans une certaine mesure les achats de la ménagère rurale. Ce système est surtout employé par les coopératives agricoles, pour vendre leurs produits à leurs membres, mais les coopératives de consommation ont également institué un service semblable de distribution, en utilisant des camions-épicerie, ingénieusement aménagés.

Aide domestique

On a commencé à se préoccuper davantage du problème de l'aide domestique lorsque, par suite de la baisse de la natalité de la Suède dans les années 1920 et suivantes, une pénurie de main-d'œuvre s'est fait sentir sur le marché du travail. La Suède manquait particulièrement de main-d'œuvre féminine¹.

La proportion des foyers suédois qui ont eu les moyens d'engager une aide domestique de quelque genre que ce soit a été de tout temps extrêmement faible. D'après l'enquête qui a eu lieu en 1936, neuf ménages sur cent seulement étaient en mesure de le faire. Mais ces familles elles-mêmes ont rencontré des difficultés, dès que le personnel domestique a commencé à se faire plus rare. Le total des personnes employées dans le service de maison, qui était de 200 000 en 1935, a diminué de façon constante pour arriver en 1949 au chiffre de 108 000.

Les familles nombreuses à faible revenu se sont particulièrement ressenties de cette pénurie de personnel. C'est avant tout en leur faveur que l'Etat a décidé en 1944 de créer un service spécial d'aide domestique (*social hemhjälpsverksamhet*) et s'est mis à accorder des subventions pour la formation et la rémunération d'assistantes ou aides familiales spéciales. Cette mesure ne tendait en réalité qu'à poursuivre et à développer l'œuvre entreprise depuis de nombreuses années par certaines organisations philanthropiques comme celles des infirmières de paroisse, des aides familiales de la Croix-Rouge, etc. Actuellement, les services officiels d'aide domestique comptent, dans l'ensemble du pays, 2500 travailleuses familiales et ce nombre s'accroît chaque année de 500 environ.

(A suivre.)

¹ En Suède, les femmes ont commencé très tôt à travailler dans l'industrie. En 1920, la proportion des femmes mariées ayant une occupation régulière était d'environ 5 %, alors qu'en 1945, elle atteignait 14,5 %. Dans l'agriculture, il a toujours été d'usage que les femmes participent aux travaux de la ferme avec leurs maris. Dans les villes, le nombre des familles, dans lesquelles la femme exerce une activité professionnelle, a tendance à s'accroître. C'est ainsi qu'à Stockholm, 31 % de l'ensemble des femmes mariées occupent un emploi régulier, et cette proportion atteint 52 % pour les femmes mariées âgées de 20 à 25 ans. Le nombre des femmes occupées dans l'agriculture et l'industrie a diminué au cours de ces dernières années ; en revanche, un plus grand nombre de femmes travaillent de préférence dans les services. Aujourd'hui, les femmes sont représentées dans des proportions diverses, dans presque tous les métiers et toutes les professions. Selon des estimations, 30 % des femmes suédoises occupent à l'heure actuelle un emploi lucratif en dehors de leur foyer.